

interview Philippe Prost

dossier

Sauver les murs, sauver l'esprit

vie étudiante

PFE des étudiants de l'ENSA Paris La Villette

actualité artistique

Danser sous les projecteurs

actualité architecturale

Prix Pritzker 2021

DIH
DOUBLE HAUTEUR



Édito

Une petite devinette? Je suis né depuis l'aube des civilisations, je vous entoure de toutes parts et plus je vieilli, plus je m'affirme fragile comme un cadeau du passé. Qui suis-je ?

Vous l'aurez donc compris, nous allons parler de Patrimoine. Qui dit Patrimoine, dit aussi Architecture, «Moment de Culture» pour reprendre les mots de Nouvel. Un terme très complexe dont il faut carrément faire des études pour le comprendre! Ça évoque aussi bien le Colisée de Rome, que la Grande Muraille de Chine ou encore le Chateau de Versailles, et j'en passe.

C'est un mot qui pose aussi problèmes entre sa définition qui se décline selon les pays et les querelles qu'elle engendre entre anciens et nouveaux. Le Patrimoine est loin d'être une notion simple mais pourtant elle nous fait tous rêver! Ce sont des souvenirs, fait de pierres et de bois, qui nous font voyager à travers le temps, des temples grecs jusqu'aux palais d'orient, en passant par les cités médiévales. C'est aussi parfois un héritage qui peut se transformer en fardeau...

D'autre part, nous sommes aussi fiers de vous présenter ce numéro, un peu inédit, en partenariat avec l'école d'Architecture de Paris-La Villette, qui nous ont rejoint très récemment dans cette aventure et qui certainement, se poursuivra par de très belles expériences à venir.

Bravo à vous tous!

Thomas Gendrot

Petit Bureau



Maud Laurentie
Présidente



Rodrigo Romero S.
Vice-président
Directeur graphique



Thomas Gendrot
Rédacteur chef



Imane Midafi
Trésorière

Pour ce numéro :



Léa Balmy



Valora Brice



Raphaëlle de Priestier



Vincent Richard du
Perron



Lucia Inza



Jules Foubet



Pasha Muradov



Sarah Ramzi



Dimitar
Bogdantcaliev



Et :

Anas Zeghari
Aïmen Laihem
Emma Pigale (La Villette)
Lyna Imakhlaf (La Villette)
Hélène Bocquet
Louise Cousy Barbereau
Lisa Pahun
Paul Priel

Sommaire

1

Dossier

Sauver les murs, sauver l'esprit	4
Débat : «Notre Dame»	6
Interview : Philippe Prost	8

2

Vie étudiante

PFE du mois : La villette	14
Erasmus	16
Anonce	17
BD	18
Chaînes Youtube	19
Anonce	20

3

Actualité artistique

Film ADN Cinéma	21
Film Soul	22
Danser sous les projecteurs	23
Film Black window	24

4

Culture archi

Seoul comme ma poche	25
Prix Pritzker	27
De architectura	29

5

Jeux

Horoscope	30
-----------	----

Sauver les murs, sauver l'esprit

Sauver les murs

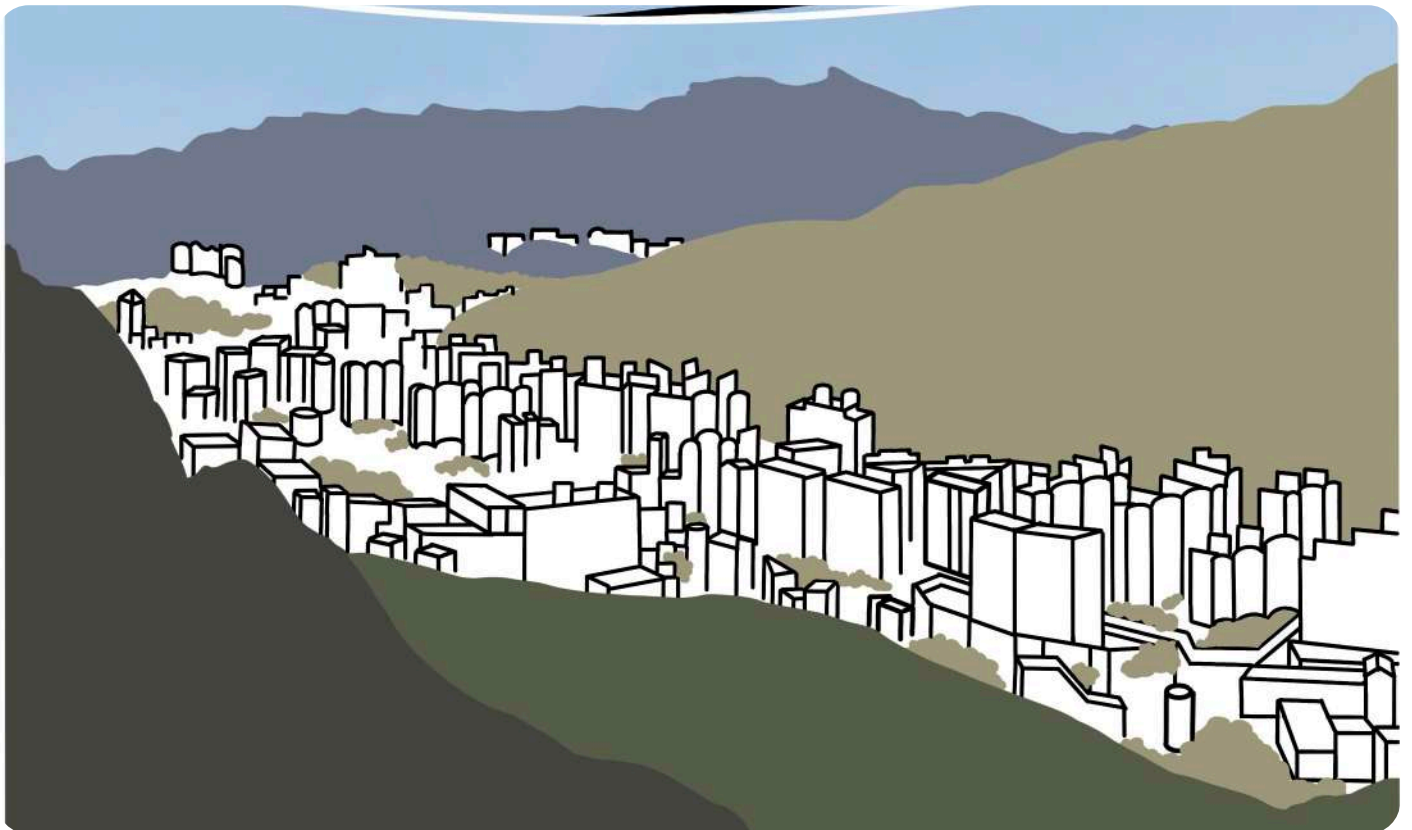
La protection du patrimoine historique en France

La notion de patrimoine est un terme pas aussi ancien que nous le pensons. Théorisé en France par Prosper Mérimée, c'est en vérité une suite d'évènements qui va mener à la protection des bâtiments telle qu'elle existe aujourd'hui. Tout commence à la Révolution Française, période particulièrement sanglante marquée par de nombreuses destructions et de pillages. Une quarantaine d'années plus tard, en 1834, Mérimée fait le bilan des dégâts et décide d'instaurer un statut de "bien national" aux bâtiments, afin d'assurer leur protection et restauration. Il réalisera un tour de France pour faire l'inventaire de tous ces trésors nationaux et fera appel à des architectes pour leur restauration : par exemple Viollet-le-Duc, son ami d'enfance, qui restaura notamment Notre Dame de Paris.

Notons qu'à cette époque, la notion de patrimoine était totalement nouvelle. Jusqu'alors, les bâtiments n'étaient valorisés que par leurs usages : lorsqu'un château était laissé à l'abandon, les habitants des alentours préféraient prendre les pierres de la ruine pour les utiliser à la construction de leur maison plutôt que de le reconstruire.

Les architectes du patrimoine certes reconstruisaient, mais à leur manière. Prenons l'exemple de Paul Abadie, architecte de la cathédrale Saint-Front à Périgueux qui sera démontée puis remontée pierre par pierre, où ses coupes seront remplacées par des clochetons d'un tout autre style. Ou encore l'exemple de la cathédrale de Clermont, de style roman à l'origine, dont les premières travées furent entièrement reconstruites en 1884 dans un style gothique par Viollet-le-Duc. Dans cette période de "folie du patrimoine", les architectes ne se contentent pas de restaurer mais créent un patrimoine fantasmé sans même respecter le style d'époque.

La notion de patrimoine est dépendante d'une époque, car aujourd'hui le sujet a évolué. Après la multiplication des réglementations sur la protection du patrimoine historique, la création de l'UNESCO (créée en 1945 suite aux dégâts de la deuxième guerre mondiale) et la sensibilisation auprès de la population, les bâtiments anciens deviennent parfois intouchables, même si leur valeur architecturale est discutable. En France aujourd'hui, "l'ultra-protection" et la reconstruction à



l'identique empêchent dans certains cas de repenser une architecture aux enjeux contemporains parfois au détriment de la préservation de notre histoire architecturale.

Sauver l'esprit

La protection du patrimoine historique en Chine et Corée du Sud

Comme soulevé précédemment, la prise en compte d'une protection du patrimoine se révèle souvent après une vague de vandalisme. En Chine par exemple, suite à la guerre de l'opium (période où l'empire est pillé par les anglais) le gouvernement Qing met en place une protection du patrimoine historique, appelé guji. Vinrent alors les premières investigations en 1906, tous les vestiges sont répertoriés : les mausolées, murailles, temples, pavillons ect. Jusqu'à aujourd'hui la Chine n'a cessé de fortifier cette notion de patrimoine, étant le pays le plus classé à l'UNESCO, pourtant il reste une contradiction. La Chine a tendance à démolir très facilement tous ses bâtiments "contemporains", faute de temps et d'espace. Du jour au lendemain tout est démolé pour faire place à du neuf. Aujourd'hui on peut dire que la "dérive" est inverse de celle éprouvée en France, il y a une difficulté à estimer un bâtiment pour ses murs et son histoire s'il n'est plus fonctionnel et rentable.

Dans un pays plus "jeune" comme la Corée du Sud, la notion du patrimoine a été aussi mise à mal. Les japonais lors de leurs colonisations successives ont veillé à ne laisser que très peu de traces de l'histoire du pays, détruisant temples et palais. 1945 marqua la fin de l'emprise des japonais sur la Corée, mais à peine dix ans plus tard s'ensuivit la guerre de Corée, divisant le pays entre la Corée du Sud et du Nord. Suite à l'industrialisation tardive du pays dans les années 70, pendant 30 ans, environ 1 000 personnes par jour migraient pour s'installer à Séoul, la capitale. En conséquence, les hanok (maisons traditionnelles coréennes) ont été remplacées petit à petit par des tanji (immenses tours de logements), en réponse au besoin immédiat et urgent de loger tous les nouveaux arrivants. Séoul devint une des villes les plus denses du monde et le paysage sud-coréen en fut drastiquement modifié.

Suite à l'anéantissement d'une grande partie du patrimoine culturel, arriva le moment de la reconstruction du pays. Mais comment reconstruire tout un patrimoine perdu ? De nombreux temples, voire même des villages traditionnels entiers furent

reconstruits à l'identique, donnant cette impression de lieux millénaires alors qu'ils ont tout juste 50 ans.

Que ce soit en Chine ou en Corée du Sud, ce qui compte le plus ne sont pas les murs mais bien l'esprit du lieu. Peu importe que les murs aient 100 ou 10 ans, ce qui compte est l'esprit du lieu, ce qui fut autrefois lieu de culte par exemple reste aujourd'hui lieu de culte. Ce que l'on peut remarquer peut-être de totalement différent avec le monde occidental est que le patrimoine est d'autant plus défini par son intégration spirituelle que matérialiste.

Lors de la restauration en occident on s'attache souvent au style architectural, aux murs, ou charme d'époque, la philosophie orientale s'attache plus à l'histoire du site, sa fonction première (un lieu sacré, d'habitation ou de pouvoir) ou encore une orientation (feng shui) et un dialogue avec la nature. En Europe, le terme fut également théorisé, le *genius loci* (le génie du lieu) qui fait référence à tous les éléments non matériels définissant un lieu de manière spirituelle.

Quelle que soit sa forme (réhabilitation, extension, restauration, reconstruction) l'important est de saisir l'esprit du lieu qui définit le bâtiment dans son environnement et l'histoire qui l'accompagne. La notion de patrimoine née d'une volonté de préserver non pas juste des murs, mais les vestiges d'une culture parfois mise à mal, là où l'architecture est un des plus grands témoignages d'une civilisation à travers le temps.

Léa Balmy
Illu. Hélène BOCQUET

Débat

Notre Dame : Une reconstruction qui divise

Le 15 avril 2019, un nuage de fumée s'élève dans le ciel de la capitale : un violent incendie éclate dans l'immortelle Cathédrale de Notre Dame de Paris. Cet événement marqueur d'un tournant tragique dans l'histoire de la ville provoque une vague d'émotion intense à l'échelle mondiale. L'effondrement de la flèche, de la charpente ainsi que les dégâts occasionnés par le sinistre affaiblissent profondément la structure. Immédiatement, naissent moult polémiques autour de la reconstruction de l'édifice. Seulement, le Président de la République Emmanuel Macron, décide de mettre un terme au débat en juillet 2020 : la cathédrale sera alors reconstruite à l'identique pour 2024. Néanmoins, une question subsiste au vu du caractère iconique de l'édifice, était-ce judicieux d'acter sa reconstruction à l'identique ? N'était-ce pas - à contrario - une occasion manquée de laisser libre cours à la créativité des architectes à l'échelle internationale ?

Un emblème parisien sacré

Le souvenir du drame qui a frappé la Cathédrale Notre Dame de Paris restera toujours marqué dans les esprits. C'est une réelle émotion partagée touchant la « communauté émotionnelle mondiale »¹ que d'assister à la destruction de cet édifice sacré. L'effondrement de sa flèche marque la perte d'un emblème du patrimoine parisien. Véritable symbole de l'architecture gothique, ce monument aura inspiré l'imaginaire collectif en passant par la plume de Victor Hugo aux toiles d'Edward Hopper. Nous l'aurons bien compris, l'écroulement de Notre Dame est une blessure universelle. Les débats enflammés concernant sa reconstruction ont significativement divisé l'opinion collective. C'est dans cette mesure que la réédification à l'identique pourrait être la solution la plus adaptée.

Une reconstruction fidèle

La reconstruction fidèle reste un parti pris intéressant. Notre Dame de Paris est une pièce sacrée du patrimoine Français à l'image des séries d'autres



cathédrales gothiques françaises. En fait, la reconstruire autrement reviendrait à porter atteinte à cette icône de l'architecture qui règne sur l'Île de la Cité depuis des siècles. À l'origine, au Moyen-Âge la Cathédrale était conçue pour résister aux incendies. Ce ne sont que les mauvaises décisions prises au XXI^e siècle qui ont alimenté les risques liés à la sécurité. Quelle ingénieuse idée que d'électrifier la charpente en bois ! Cette installation qui va à l'encontre des normes incendies et en plus dotée d'un système d'alarme incendie complexe, retardant l'alerte au pompiers le jour de l'incendie. Nous pouvons en déduire que dénaturer, greffer de nouveaux éléments entacherait la mémoire et la puissance de l'édifice. Ce patrimoine est aujourd'hui devenu l'affaire de tous. L'impulsion médiatique Né.

Une question collective

a mêlé une diversité d'acteurs de tous horizons. Sauf que, l'architecture est un art de précision dont seuls ceux qui en maîtrisent parfaitement les rouages devraient s'emparer. La question de la reconstruction de Notre Dame est devenue une polémique portée par des spéculations médiatiques et politiques excessives,

¹ Dominique Poulot, historien spécialisé dans l'histoire du patrimoine et des musées

mais qu'en deviennent les principaux responsables ? Les architectes, urbanistes, historiographes, historiens, paysagistes et spécialistes du patrimoine : eux seuls doivent s'arroger des questions concernant l'avenir de l'édifice. Ce drame a été une occasion de pousser l'imaginaire des plus créatifs avec des images photo-réalistes de toits végétalisés, bassins ou piscines impressionnantes sur le toit de la Sainte Cathédrale.

Pouvoir lire l'histoire de l'édifice au travers de l'architecture ?

Dans son livre *conserver ou restaurer*, Camilo Boito, architecte et écrivain italien, se met en scène dans un dialogue, et débat sur la question de la restauration. Selon lui, la rénovation à l'identique d'un monument, aussi prodigieuse soit la technique, relève de « l'escroquerie architecturale ». Il faudrait être capable de lire l'histoire du bâtiment sur sa façade, que les marques du temps soient visibles. C'est pour cela qu'il suggère que, dans un exercice de restauration, d'apporter une marque, certes légère, qui contraste avec l'existant, mais surtout qui le mette en valeur. C'est en ce point que la décision du président de la république peut faire débat. En reconstruisant la cathédrale à l'identique,



ne sommes-nous pas en train d'ignorer son histoire ? Dans une cinquantaine d'années nous rappellerons nous du sinistre sans avoir à passer par google ?

Notre Dame de Paris, marquée par les modifications

Cette volonté de reconstruire à l'identique est même bizarre au vu de l'histoire de Notre Dame de Paris. Elle fut marquée par de nombreuses retouches et modifications au fil du temps. En particulier le travail de Louis Violet-le-Duc, dont la mission était de redonner une seconde vie à la cathédrale, qui était dans un état

déplorable en 1844. Il en profite pour s'approprier l'architecture de l'édifice, remplace d'anciennes pierres, ajoute de nouveaux éléments. On pense à l'ajout de gargouilles et de la tristement célèbre flèche qui s'est effondrée l'année dernière : « Restaurer un édifice n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. ». La restauration peut donc être un véritable exercice de création et une occasion rêvée pour laisser s'exprimer un architecte et proposer quelque chose de neuf.

Une occasion manquée ?

C'est alors qu'on commence à s'apercevoir qu'on a peut-être manqué l'occasion de travailler et de concrétiser un exercice particulièrement intéressant. On se surprend à penser à ce qu'aurait pu devenir Notre Dame de Paris, un symbole d'une fusion entre histoire et architecture contemporaine. Une image qui n'a pas laissé indifférent, puisqu'elle a vu naître de nombreux projets de restauration, chacun doté d'un parti pris fort différent, exprimant un point de vue unique quant à la renaissance de l'édifice. On pense alors à la proposition d'Alex Nevornya, qui propose une relecture de la flèche et de la charpente en un alliage de verre et d'acier, à celle du studio Italie Fukas, qui propose un toit totalement cristallisé qui vient s'illuminer la nuit, transformant Notre Dame en véritable phare urbain. Et enfin Christophe Pinguet propose une approche un peu plus minimaliste et propose une mise en lumière du toit, symbole fantomatique de ce qui a été, la flèche tombée renaît en un faisceau dirigé vers le ciel.

On se rend bien compte qu'il n'y a pas de bonne réponse au sujet de la reconstruction de la cathédrale. Symbole important de la ville, il est clair qu'il est essentiel de panser la blessure au plus vite, d'où la décision de l'architecte en chef et le président de la république. Mais on se surprend à rêver de ce qui aurait pu être, aux faisceaux de lumière, aux piscines panoramiques et autres toits végétalisés. Il est clair que l'incendie a marqué l'histoire et ne sera pas oublié de sitôt. Notre-Dame de Paris restera une figure importante de l'architecture française, et continuera d'alimenter l'imaginaire collectif pendant de nombreuses années.

*Sarah RAMZI et Anas ZEGHARI
illu. Anas ZEGHARI*



Interview

Philippe Prost

Philippe Prost est un architecte contemporain qui se distingue par son intérêt pour le patrimoine et les lieux de mémoire. « Intéressé par le passé, passionné par le futur », voilà ce qui caractérise la démarche cet architecte diplômé de l'école de Versailles et aujourd'hui professeur à Paris Belleville.

Au travers de projets tels que la réhabilitation de la Monnaie de Paris, il sublime le patrimoine tout en venant par touches répondre aux enjeux contemporains. Sa pratique s'est aussi orienté sur les lieux de mémoire avec la construction de l'Anneau de la Mémoire en 2014.

Philippe Prost est ainsi un de ces rares architectes faisant le lien entre passé et présent et dont la curiosité et le pragmatisme l'ont poussé à s'intéresser à l'économie de la matière et au réemploi, bien avant qu'ils ne soient sur toutes les lèvres.

Comment appréhendez-vous l'intervention sur le patrimoine ?

C'est une vaste question.

Le point de départ c'est toujours une rencontre. C'est une rencontre parce que quand on travaille sur un bâtiment c'est comme quand on rencontre une personne pour la première fois. Cette rencontre peut prendre toutes sortes de formes ; ça peut être une rencontre extrêmement fugace, parfois on rencontre un bâtiment dix ans avant de travailler dessus et on ne sait pas encore que dix ans plus tard on travaillera avec lui. En tous cas, c'est d'abord une rencontre. Une rencontre avec un lieu, des ambiances, des matières, des odeurs parfois ; dans un lieu industriel on sent encore la graisse ; des bruits, des sons, toutes sortes de choses. Et malgré nous, ou d'une manière différée, notre mémoire enregistre toutes ces choses, et elle les stocke. Ce sont toutes ces informations, ces ressentis, ces moments premiers, qui sont le point de départ du projet, de la réflexion, de la conception, de la manière d'appréhender les choses. C'est à la fois très personnel et sous influence : influence du lieu, du parcours ; ça peut aussi être des personnes avec lesquelles on découvre ce lieu.

Et donc, selon vous, qu'est-ce qui constitue la mémoire d'un lieu ?

Je pense qu'il y a autant de mémoires d'un lieu que de personnes qui l'ont arpenté. Puisque la mémoire que j'aurais moi de ce lieu ne sera pas la même que celle que vous en aurez. C'est cela qui crée une espèce de support qui emmagasine plein de vie, de moments que l'on ignore. Et en même temps, chacun d'entre nous va s'y nourrir, y trouver des choses qui entrent en résonance avec d'autres éléments, d'autres pratiques, d'autres moments. Pour moi, ce qui est mémoriel c'est toujours très personnel. Et c'est à mon avis d'ailleurs ça qui compte, qui est au premier plan dans l'architecture. La mémoire de chacune et de chacun est fondatrice de la créativité de chacune et de chacun. Et, de fait, il n'y a jamais deux mémoires identiques, donc jamais deux visions identiques. C'est ce qui est riche dans notre humanité, c'est qu'il y ait autant d'individus donc autant de mémoires.



Atelier central d'outillage et de gravure

“C'est une approche sensorielle et mémorielle je dirais”



Coupe

Je dirais que c'est ce qui peut nous permettre de résister à l'effet « Instagram », l'effet « Pinterest », vous voyez ce que je veux dire ? C'est-à-dire que vous allez commencer à regarder trois trucs, on vous balance des tonnes d'images. Instagram c'est trois milliards d'images par jour. Et pour moi, c'est quelque chose qui relève de la stérilisation de la mémoire individuelle. C'est-à-dire que plus vous êtes bombardé d'images, plus votre univers personnel s'appauvrit je pense. Et je pense que votre univers personnel il est fait par petites touches, par petits moments. [...] Pour moi, cette espèce de déversement, de déluge, ces chutes du Niagara des images auxquels on est aujourd'hui soumis je trouve cela assez inquiétant pour l'individualité, pour l'humanité. C'est la perte d'une richesse individuelle, l'humanité c'est le regroupement de ces richesses personnelles par milliards d'individus. Cette autoroute déversant toutes ces images, ça me fait peur, donc j'essaie de m'en tenir à distance. Parce que j'ai l'impression que petit à petit, on est rogné, façonné. Vous savez qu'on dit que la guerre est toujours racontée par les vainqueurs, et donc ce regard sur la guerre va nous voler un certain nombre d'éléments, en mettre en avant d'autres. Evidemment, si l'on avait le récit des vaincus, il serait tout autre, mais comme ils ont perdu, ils n'ont plus la parole. La mémoire c'est un peu pareil, c'est-à-dire que l'on peut vous imposer, au travers de ces images, vous uniformiser, globaliser.

C'est un peu comme en architecture, le style international. On a pensé que l'on pouvait construire des tours à Conakry comme on construit des tours à Vancouver ou à Shanghai. Alors qu'il y a une seule petite différence : le climat n'est pas forcément le même, les



La boutique

usages, les modes de vie ne sont pas les mêmes et ainsi de suite. Et, petit à petit, c'est comme si vous rabotiez tout ce qui constitue les particularités. Pourquoi on a envie de voyager ? Pour voir des univers différents. Si, quand on voyage, on retrouve la même chose qu'ici, c'est terrifiant, on s'ennuie. Donc pour moi, la mémoire c'est quelque chose de très personnel. Et je pense qu'on peut même dire que c'est très psychanalytique, très Freudien, c'est-à-dire que chaque être constitue petit à petit sa mémoire personnelle, et quand il s'agit d'un, d'une architecte, évidemment cette mémoire entre en fonction quand il s'agit de concevoir un projet. Et j'en veux pour preuve qu'en général, quand vous regardez des projets, il n'y a jamais deux projets pareils puisque chacun porte son intérêt sur quelque chose, s'intéresse à quelque chose, c'est ça qui fait la richesse de notre métier. La richesse de la pédagogie du projet c'est de découvrir un univers, qui, petit à petit, va se façonner. C'est peut-être favoriser la résurgence, mais inconsciemment.

La monnaie de Paris

Qu'est-ce que vous avez souhaité mettre en avant dans ce projet ?

J'ai eu envie de parler de la vie qui s'y déroule, de ce qui s'y passe. Relier le projet à l'espace du vivant. Ce lieu a été construit d'abord pour être impressionnant, pour montrer la puissance royale à l'époque. Donc c'est une architecture assez intimidante, mais à l'intérieur, il s'y passe des choses incroyables, puisque depuis plusieurs siècles, des gens, des ouvriers, y fabriquent des monnaies et des médailles. Et ça, ça n'a jamais vraiment changé. Ce qui a changé c'est la manière de produire l'énergie, de fabriquer ces monnaies et ces médailles, les outils



La boutique

qui sont à disposition. C'est donc un lieu extrêmement vivant. De l'extérieur, on peut avoir l'impression que c'est mort, avec ses grandes grilles, c'est un coffre-fort, mais si c'est un lieu un peu ostentatoire, à l'intérieur il s'y passe toutes sortes de choses.

Aujourd'hui en tant qu'enseignant (ENSA Paris Belleville) que souhaitez-vous transmettre à vos élèves ?

Première chose, je pense que chaque étudiant prend conscience de sa part de créativité personnelle à partir de sa mémoire et de ses centres d'intérêts personnels. Deuxième chose, le rapport entre le contexte, la mémoire et la création est selon moi, un triptyque fondateur qui se complètent et s'assemblent les uns aux autres. La création n'existe qu'à partir de la mémoire. Je ne dis pas qu'il faut faire un travail de copie. Troisième chose, l'architecture est un art de la transformation du réel. Aujourd'hui, on réalise qu'on est à la fin d'un cycle. Avant on démolissait d'abord et on réfléchissait ensuite, maintenant cela n'est plus vraiment possible. Le mouvement en cours prend conscience d'un retour aux sources fondamentales, favorisant la réutilisation, la transformation. Je veux faire prendre conscience aux étudiants qu'on n'est pas dans une rupture architecturale mais vers un retour.

“Le point de départ c'est toujours une rencontre”



L'escalier de la matière transformée

On va vers un renouement avec d'anciennes pratiques, avec d'autres histoires. Une page se tourne, il y a une redécouverte de la localité et d'un bon sens primitif qui nous est nécessaire d'explorer. Je ne souhaite pas transmettre cette idée par un cours quelconque mais plutôt engager une vision plus ouverte, plus



L'escalier de la matière brute

« Si, quand on voyage, on retrouve la même chose qu'ici, c'est terrifiant, on s'ennuie »



Le grand monnayage

transversale de cette approche qui est fondamentale auxquels les architectes sont confrontés et devront apporter leurs convictions et leurs capacités de persuasion au profit des gens. Je pense que chacun participe aux prises de décisions et aux évolutions quotidiennes et les projets se nourrissent de ça. Replacer la mémoire dans le contexte actuelle est un bon moyen pour répondre aux enjeux actuels. J'essaye aussi de les alerter sur la dureté de ce métier, qui réserve des moments de grandes joies mais aussi de grandes difficultés. J'essaye de leur dire : « Attention, rêvez, mais sans illusions ». Je rejoins Rudy Ricciotti, « L'Architecture est un sport de combat ». Il faut être intimement convaincu, être en conscience et responsable sur ce que l'on fait puisqu'on modifie un équilibre déjà établi et on intervient dans la vie des gens. Il faut comprendre que l'architecture est dans une temporalité longue qui s'articule avec l'environnement. Il est important de créer dans la durabilité aussi bien durant le temps de conception que durant le temps de vie du projet réalisé.

Que vous évoque l'idée de la Double Hauteur ?

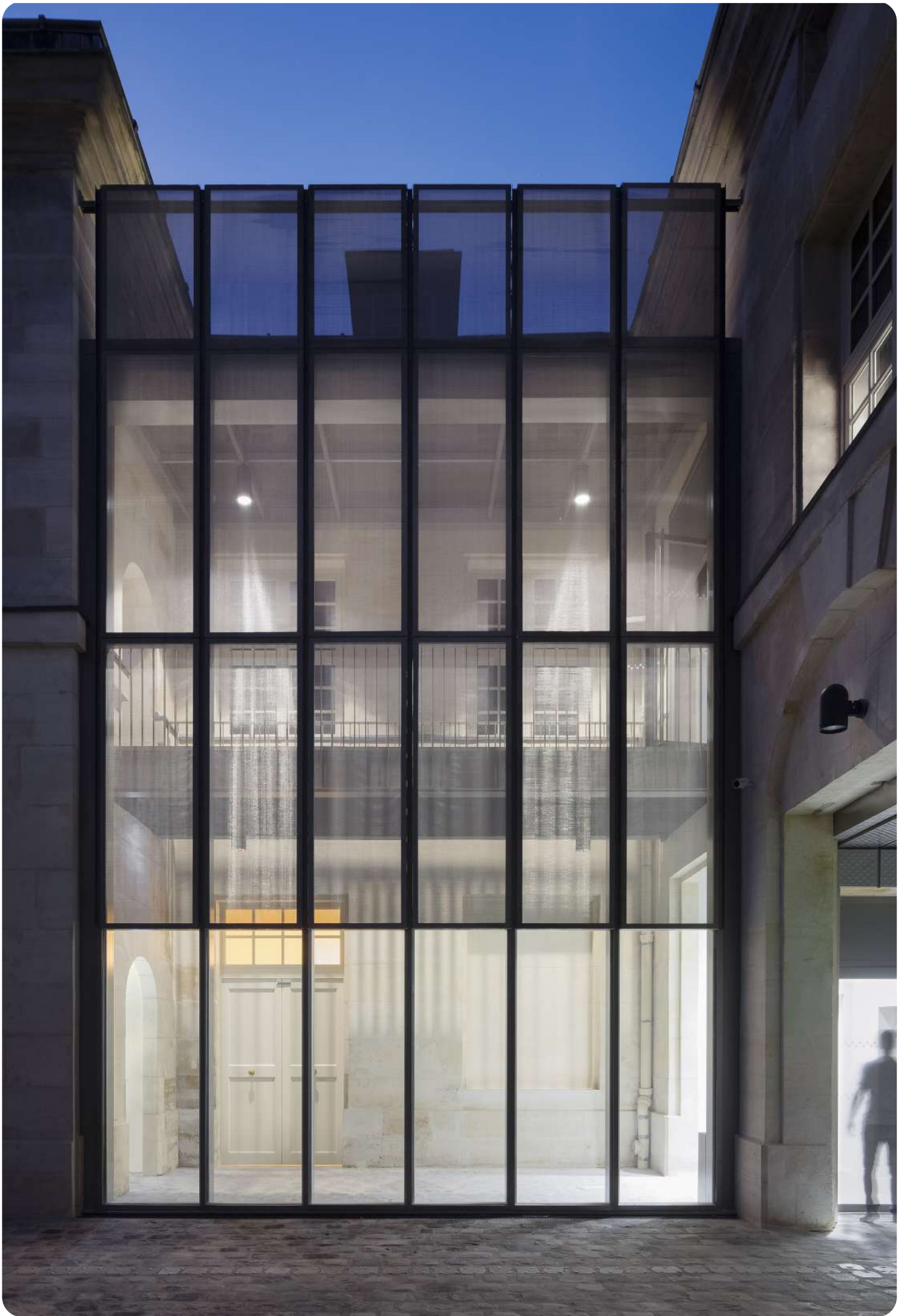
L'idée que c'est non standard, c'est plus d'espace, plus généreux. Dans une double hauteur, il y a l'opportunité de pouvoir faire beaucoup plus de choses qu'on ne pourrait pas faire dans une simple hauteur. Cela m'évoque aussi la possibilité de pouvoir faire différents types de choses, avoir différents usages par rapport à une simple hauteur, qui est déjà plus normée, plus terminée. C'est seulement une hauteur et pas deux !

Propos recueillis par Raphaëlle De Priester

Retranscription par Maud Laurentie

photographies : Philippe Prost, architecte / AAPP @adagp - 2017 © Aitor ORTIZ

Photographies couverture : L'abside



La passerelle



Construire l'urbanité dans une zone exposée à des risques naturels

La Paz, Bolivie, glissements de terrain

Pour ce mois-ci, nous avons eu l'occasion de nous pencher sur le PFE de Léo Clément, Claire Audran, et Thomas Mangin. Celui-ci porte sur des propositions urbaines qui pourraient apporter une solution aux dégâts causés par les glissements de terrains fréquents sur le territoire de La PAZ. Le projet était précédé d'une période d'investigation répartie sur 4 étapes.

Le milieu habité

Une étude de la ville la révèle encerclée de montagnes. Ses quartiers s'étendent sur les coteaux et atteignent jusqu'à 4000m d'altitude, faisant de La Paz la plus haute capitale du monde.

Les risques dans le milieu habité

Le risque date de l'extension de la ville au-delà de la vallée. L'urbanisation sur les coteaux, a entraîné une imperméabilisation de tous les sols qui n'absorbent désormais plus l'eau. Ces conditions ont généré un risque de glissement de terrain d'autant plus élevé dans les hauteurs où la pente est raide. Les catastrophes liées à ce phénomène sont estimées à une par an.

Etude du paysage

Après une analyse de sols, une analyse du paysage s'imposait pour déterminer la

végétation du site. Les arbres sont connus pour leur qualité anti-glissement des sols, mais comme l'oxygène manque en altitude seuls des arbustes se trouvent généralement dans cette région.

Il fallait donc penser une autre façon de combattre ce phénomène tout préservant le paysage de la ville.

Architecture

Après cette étude de site, une analyse de références architecturales en conditions similaires a permis aux étudiants de comprendre le type de solution qu'ils pouvaient proposer.

Solutions et projet

Le site choisi par les étudiants est l'avenue de Las Delicias. Le site est très exposé au risque de glissement, notamment à cause des ruissellements qui y convergent. Une succession de simulations de risques, a mis en évidence qu'une rive de l'avenue était protégée par la topographie tandis que la rive opposée était fortement exposée. C'est de là que naît l'idée de leur projet.

Ils sont chargés d'implanter un programme de logements et un ERP sur ce site. Leur stratégie de conception est d'accepter l'aléa dans la vie du bâtiment. En effet, si les éléments qui contiennent l'eau et la terre connaissent une

surcharge et cèdent, les dégâts entraînés seront plus importants encore que les potentiels dégâts initiaux. Le plus ingénieux était finalement de libérer la trajectoire estimée du glissement de terrain, en construisant stratégiquement au-dessus.

L'idée est donc de garder un canyon boueux en temps de pluie, lorsque le risque de glissements de terrain est important, mais rocheux et accessible en été lorsque le risque est faible. Le canyon est surplombé d'un mur de soutènement sur lequel se trouve un quai urbain, et à partir duquel les différents éléments de programme sont desservis.

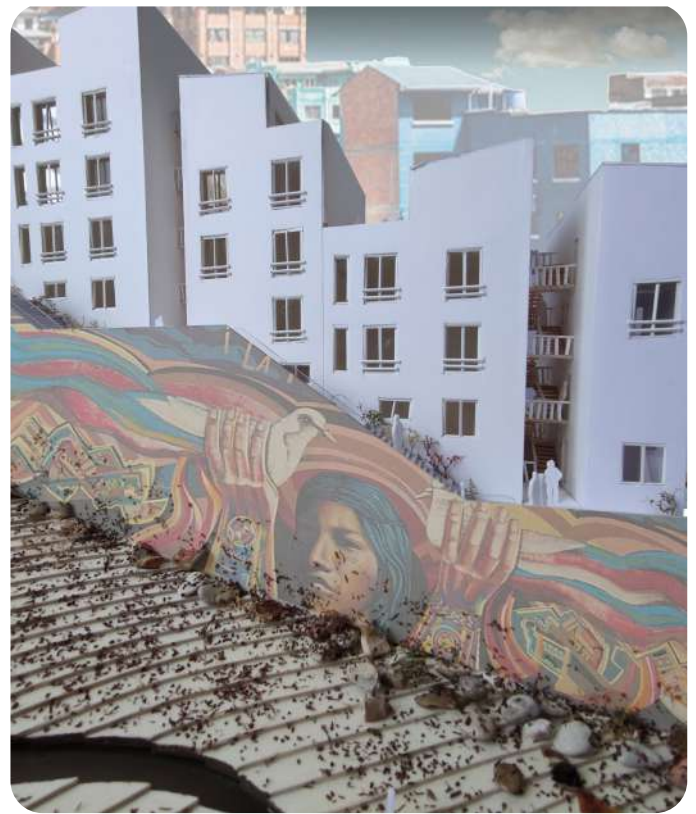
L'ERP est implanté sur la pente faible pour être accessible à tous, et les logements sont construits un peu plus haut, pour préserver leur intimité.

Le quai devient un espace de terrasse, un lieu de promenade. L'ERP accueille plusieurs programmes dont un club d'escalade, un atelier de réparation, un atelier artistique et créatif, un pôle restauration, un pôle enfant, un pôle culturel et un pôle sportif.

Les logements sont pensés selon le mode de



vie des habitants qui vivent en grande famille dans la même maison. L'idée était donc de créer un habitat intergénérationnel avec escalators à la disposition des plus âgés. Un espace est laissé entre chaque regroupement de deux petits immeubles pour prévenir des effondrements. De plus, les espaces ouverts



alternent terrasses et potagers, pour limiter l'imperméabilisation des sols.

Le quai urbain, et les éléments de soutènement sont construits en béton armé pour assurer leur résistance au risque. Les logements possèdent une structure poteaux poutres en bois local avec un remplissage de panneaux en roseaux.

Ces étudiants ont donc démontré comment une contrainte pouvait devenir un élément fort du projet. Travail cohérent, en accord avec la topographie, les matériaux locaux, et le mode de vie des habitants.

**Léo Clément, Claire Audran
et Thomas Mangin**

ENSA Paris La Vilette

Lyna IMAKHLAF

Expérience Erasmus

Valentin Bonvarlet à Venice 

Pour ce premier portrait Erasmus, DH part à la rencontre de Valentin Bonvarlet, étudiant en master à l'ENSA Paris Val de Seine et actuellement en double diplôme d'architecture en Transformation, Réhabilitation et Patrimoine, en collaboration avec l'Institut Universitaire d'Architecture de Venise (IUAV).

Comment as-tu entendu parler de cette formation en double master ?

Cette formation, j'ai découvert durant ma licence 2. En décembre 2017 j'ai eu un accident et j'ai dû redoubler. C'est à ce moment-là que j'ai fait énormément de recherches, parce que je cherchais à rebondir. Je voulais profiter du temps de mon chevauchement pour « optimiser » mes études et me questionner sur ce que je pourrais faire en plus. J'avais déjà dans l'optique de partir en Erasmus, et j'ai approfondi cette envie en fouillant de fond en comble le site internet de l'école (l'ENSAPVS- ndlr) et c'est à ce moment-là que je suis tombé sur les masters spécialisés, et plus particulièrement les doubles diplômes ; un à Milan et un à Venise. Et ça m'a tout de suite plu, donc je me suis renseigné auprès de l'université de Venise et de l'administration de l'école. C'était tout nouveau, c'était la première année de mise en place de ce diplôme et ils lançaient les candidatures pour l'année suivante. Donc, pendant mon chevauchement, j'ai postulé en Erasmus en Italie puisque j'avais dans l'optique de postuler à ce double diplôme derrière.

Comment se passent les admissions pour ce double diplôme ?

L'admission est relativement similaire à la candidature pour un Erasmus, la seule différence c'est que la candidature n'est pas anonyme, contrairement aux Erasmus. Donc une lettre de motivation, un portfolio et les relevés de note, bien évidemment sont à fournir. l'ensemble doit avoir une certaine cohérence et montrer l'envie de poursuivre dans ce domaine précis : la restauration, la réhabilitation, le patrimoine, etc. Il faut aussi, comme pour les Erasmus, fournir un test de langue. En revanche, il n'y a pas d'oral, ça se fait uniquement sur dossier.



Par rapport à l'inscription justement, quelles sont les différences avec l'administration française ?

Ça correspond vraiment à un Erasmus, ce qui va changer c'est le programme pédagogique et l'objectif de ce cursus. Mais au niveau administratif c'est la même chose qu'un Erasmus ; les dossiers sont les mêmes, on remplit un contrat, comme un contrat Erasmus normal, donc on ne paie pas les frais d'inscriptions, on touche une bourse... Et dans le cadre de ce double master, on a un stage obligatoire à faire en Italie, entre le M1 et le M2, de deux mois, et là on peut également faire une demande de bourse Erasmus, puisque c'est un stage à l'international, on a donc accès à des subventions supplémentaires. Sinon, pour ce qui est de l'administratif, j'ai un ami actuellement en Erasmus à Venise (un membre de l'équipe DH- ndlr) et les formalités ont été strictement les mêmes pour nous deux, à la seule différence que lors de notre inscription pédagogique on a des matières préétablies, donc pas réellement de matières à choisir de nous-mêmes. En plus, on a des contacts de professeurs sur place qui nous encadrent très bien. Au niveau de l'administration de l'école, il n'y a pas grande différence.

Et en termes d'enseignement, quelles sont les différences et les similitudes entre le système français et le système italien ?

En France on va avoir des corrections régulières, des interactions avec nos professeurs, on est en réalité énormément encadrés, que ça soit pour le suivi du mémoire que pour le projet en général. En faculté italienne, c'est différent, puisque déjà le projet est séparé en trois matières ; la conception architecturale, la technologie et la physique. On doit fournir un travail précis pour chacune d'elle, qui sera après présenté dans un rendu final et commun à tous les professeurs. Donc en physique on traitera de la thermique, des systèmes de sécurité. En technologie on parlera de la structure, de la production d'énergie. En conception on travaillera vraiment notre intention architecturale.

Les corrections de projet sont assez aléatoires, on se présente si on en a envie, et si on ne le fait pas, on ne nous en tiendra pas rigueur. Donc on se retrouve à ne se faire corriger que deux, trois fois dans le semestre, ce qui nous laisse une très grande autonomie dans le suivi et la conception de notre projet. C'est à la fois un avantage et un inconvénient dans le sens où parfois tu peux faire une erreur basique et perdre beaucoup de temps, puisqu'on t'annonce que tu as fait une erreur monumentale très tard, a contrario d'en France où tout de suite le professeur te reprend et te demande de corriger.

En parallèle du projet, le point commun avec le système français ce sont les TD, on en a deux supplémentaires : la «geomática», qui est un cours de relevé d'architecture assez technique et un cours de «disegno», qui est un cours de représentation du projet, sur logiciel. Pour ces TD on a une correction chaque semaine, un rendu, etc.

Qu'est-ce que ce double diplôme en patrimoine t'apporte dans ta formation d'architecte ?

Comme pour les Erasmus, l'apport est culturel. On est sur une micro-promo franco italienne, on crée de vraies relations avec des italiens. Si j'avais été juste en Erasmus, je n'aurais pas eu ce croisement des opinions et des cultures comme ce que je peux avoir aujourd'hui. A la fin du cursus tu n'as pas seulement des notions de langue, tu deviens complètement bilingue, ce qui est à mon avis un énorme avantage !

Pour finir ce cursus, on présente son PFE devant un jury croisé IUAV et ENSAPVS, au terme duquel on valide les deux masters. C'est un vrai tremplin pour la vie professionnelle, ou pour continuer ses études en France ou en Italie. Tu peux évidemment faire ton PFE (même un PFE recherche) en binôme avec des étudiants italiens.



A quel profil d'étudiant est-ce que tu recommanderais ce double diplôme ?

A tous les étudiants qui sont avides de culture, curieux, et bien sûr à ceux qui sont ouverts et ont l'ambition d'une expérience à l'international. Ceux qui auraient peur d'être "casé" en Patrimoine, pas d'inquiétude ! Ce cursus est très ouvert, pluridisciplinaire, on y parle aussi bien de patrimoine que d'écologie, même s'il faut bien sûr avoir un intérêt pour tout ce qui touche au patrimoine et à la réhabilitation en général.

Les tips Venise !

Si vous êtes de passage, en vacances, ou préparer votre Erasmus dans la mythique ville ? Valentin vous propose, en complément du Venise comme ma poche (DH #9, novembre 2020), ses incontournables vénitiens.

- Prendre le Vaporetto 4.1 ou 4.2, qui permet de faire le tour de Venise sans passer par le Grand Canal, pour découvrir les bâtiments contemporains et globaux de la ville, et d'arriver jusqu'au site des biennales de Venise !
- Je vous recommande aussi d'aller voir la librairie libreria acqua alta, je n'en dis pas plus, vous verrez par vous-même ! Allez-y pour y trouver des livres d'archi ou juste pour la vue...
- Si on veut vivre à l'heure vénitienne, allez Campo San Stefano et y prendre un Spritz Select, c'est un alcool qui est produit uniquement à Murano et Venise.

Propos recueillis par Maud LAURENTIE



12.00 - 14.00



12.30 - 14.00



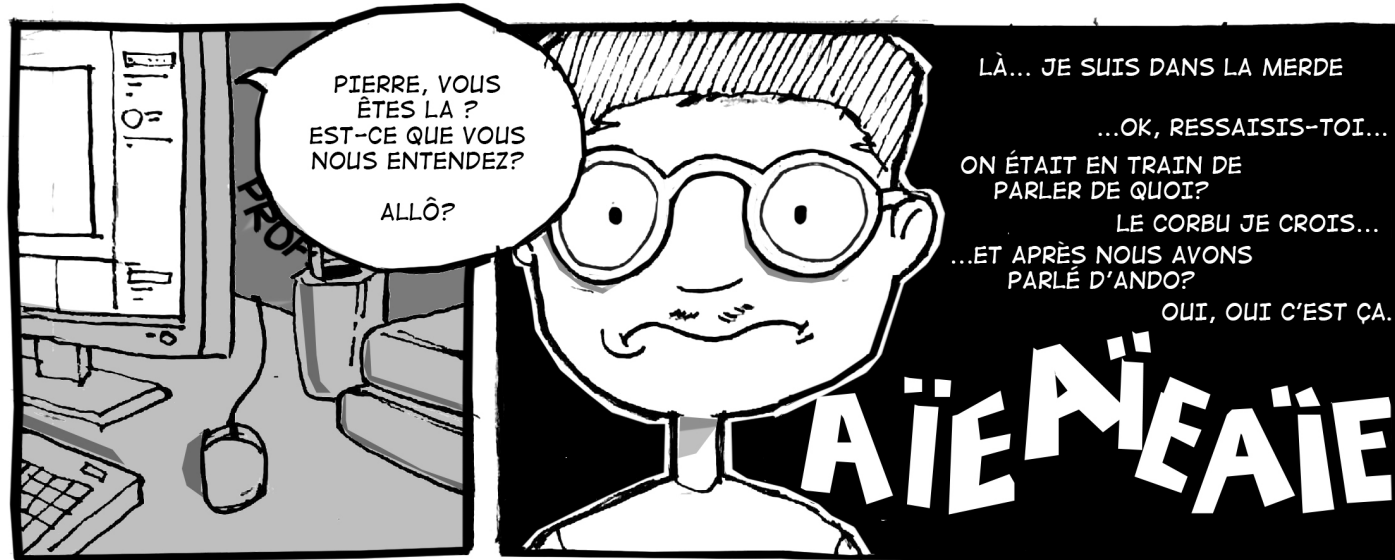
12.00- 14.00



11.00 - 14.00



10.00 - 16.00



BOGDANTALIEV.

Des chaînes YouTube pour architectes ?

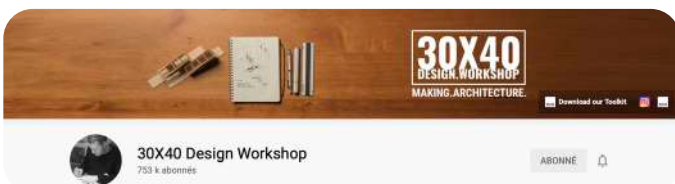


Youtube est devenu pour beaucoup, la plateforme de divertissement principale, mais aussi d'apprentissage. On connaît tous ces chaînes de tutos, d'apprentissage de langue ou encore les fameuses chaînes les bons profs pour bien réussir au collège. Mais je suis prêt à parier que peu d'entre nous connaissent des chaînes dédiées à l'architecture et à leurs études. C'est pourquoi nous vous proposons aujourd'hui une petite sélection de chaînes proposant moult tutos, des aides dans la représentation et certains aspects de la conception :



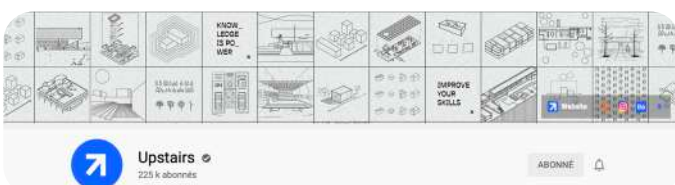
Successful architecture student

Cette chaîne vous est présentée par Kyle, un étudiant australien passionné par l'entraide et ayant la volonté de construire une plateforme d'entraide afin d'aider le plus de monde possible à devenir « a successful architecture student ». Il vous partagera alors de nombreux conseils et tutoriels, afin d'apprendre à développer vos concepts architecturaux, dessiner vos plans masse, et avoir une représentation efficace!



30x40 design workshop

Créateur du studio américain 30x40 design workshop, Eric Reinholdt, architecte primé, vous proposera de nombreux tutoriels, corrections de portfolio, vlogs, ou encore des conseils en conception architectural pour étudiants et professionnels. En plus d'avoir une qualité de production très élevée, il n'hésitera pas à décortiquer son processus de conception, et ce qu'il pense être fondamental dans la création d'architecture résidentielle.



Upstairs

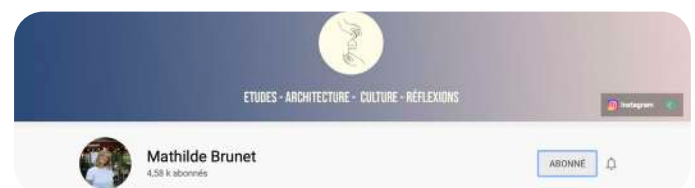
Upstairs est une plateforme internationale dédiée à l'apprentissage et à l'approfondissement de la

représentation architecturale. C'est au travers de nombreux tutos sur différents logiciels (Revit, twinmotion, photoshop...) que vous découvrirez les bases de la représentations, et toutes les différentes techniques de représentations mises à



Archi hacks

Cette chaîne vous est présentée par un ex employé des agences OMA et BIG. Il y partage différents conseils à appliquer dans votre propre pratique architecturale. Vous y trouverez différentes vidéos, allant de la critique de portfolio, à la présentation de plateformes de concours, ou encore de conseils pour s'organiser en école d'architecture!



Mathilde Brunet

Et on dit cocorico car cette dernière chaîne est française, et présentée par une étudiante de Val de Seine, j'ai nommé Mathilde Brunet. Elle met, au travers de sa chaîne, en avant sa curiosité et son parcours architectural. Elle vous présentera notamment son parcours au fil des années, ou encore sa série de visite des écoles d'architecture, parfait pour de futurs étudiants, ou pour satisfaire votre curiosité!

Associations

La Villette est une école connue pour l'investissement de ses étudiants dans le travail associatif. Elle comprend en son sein nombreuses associations et nous espérons que ces présentes petites descriptions vous aideront à trouver celle(s) qui vous convient(conviennent) !

ensa paris la villette



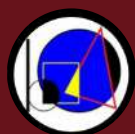
Asso6 (@asso_six)

L'asso6, c'est l'asso qui remet de l'ambiance dans ta vie : le weekend d'intégration, le parrainage annuel, une fête à l'école tous les mois, les fêtes inter écoles, et l'architeuf (plus grosse soirée de l'année !).



La Villette Sportive (@lavillettesportive)

Qui dit bonne santé, dit activité physique ! La Villette Sportive vous propose 5 sports à pratiquer, chaque semaine de l'année ainsi que plusieurs événements sportifs comme les Archipiades ou l'Archiglisse !



Le Bureau des Arts (@bda_ensaplv)

Le bureau qui t'offre des expos, concerts et spectacles gratuits, des revues culturelles, et qui expose les travaux des étudiants au sein de l'école pour faire connaître les meilleurs travaux ! Allant de l'architecture au cinéma, le BDA est le bureau idéal pour assouvir ta curiosité artistique.



La RUE, le collectif (@larue_lecollectif)

Tel un labo d'expérimentation de la conception à l'échelle 1 basé à l'école et même en dehors de celle-ci, La RUE vous propose différentes opérations dont la conception de mobilier (exemple avec la cour de l'école, conçu par les talentueux membres)



Archiveile (@archiveile.ensaplv)

L'association qui te permet de découvrir les sports de voile ! Elle a pour ambition de remporter des compétitions mais aussi de faire profiter des après-midis voile à toute l'école !



La coco (@lacoco.ensaplv)

C'est souvent trop cher de se munir de matériel d'archi ? La coco est là pour nous proposer du bon matériel d'archi, à des prix imbattables ! Et en plus, même pas besoin de quitter l'école pour s'armer de carton ! Ils nous attendent tous les jours en salle 100 !



La K'fet (@kfet_ensaplv)

Mais quelle est cette petite maisonnette qu'on aperçoit dès qu'on rentre à l'école ? La K'fet ! ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 19, gérée par les étudiants, pour les étudiants.



La Villette Queer (@lavillettequeer)

L'association qui déconstruit les stéréotypes présents dans notre domaine et qui nous en apprend plus sur l'architecture inclusive ! Un safe space qui organise des discussions-débats ouvertes à tous.



UEP GUAYAS (@uepguayas)

Comme on ne manque pas d'associations humanitaires, on retrouve UEP GUAYAS qui œuvre pour la favorisation de l'éducation dans des pays défavorisés.

Chaque année des L2 se rendent sur place pour participer à la construction d'une école et ce, en bénévolat. Les fonds sont récoltés pendant l'année grâce à la vente de crêpes au sein de l'école par les membres de l'association, mais aussi par la vente de quelques petits accessoires fabriqués à la main.

Spécial COVID : Cette année, l'association mettra en place une course virtuelle, pour récolter des fonds et nous pousser à bouger un peu en ces temps où on n'y pense plus vraiment ! Alors suivez l'association pour plus d'informations concernant l'initiative !



La VILL'VERTE (@la_villverte_)

En plus des objectifs à atteindre à l'école pour rendre celle-ci plus végétalisée et plus écolo, la VILL'VERTE a aussi pour but d'organiser des conférences pour nous sensibiliser aux questions environnementales et d'architecture.



La Villette Danse (@lvdlavillette)

C'est l'asso participative qui te laisse choisir le style de danse que tu voudras étudier chaque semaine, et qui propose gratuitement au moins un cours par semaine !



La Villette Edudiante (@lve_ensaplv)

Et enfin, le bureau LVE, indispensable au bon fonctionnement de nos chères assos, le bureau s'occupe de faire le lien entre tous les pôles, et de soutenir financièrement les associations tout en leur permettant de se mêler à des événements communs. Voilà pourquoi les étudiants sont munis de leur étiquette LVE ! pour permettre à nos associations de prospérer.

ADN CINEMA

de Maiïwenn

En ces temps troubles où les salles obscures sombrent dans la solitude, de l'autre côté de la mer, à Alger, il y a un cinéma d'ouvert. L'ironie a voulu que ça soit la salle de projection de l'Institut français de la ville. Mais qu'à cela ne tienne, avides de cinéma que l'on est, on s'y est empressé.

Il faut dire que le film à l'affiche pour la reprise des activités s'annonçait prometteur : « ADN » de Maiïwenn, rien qu'au nom de la réalisatrice qui rime avec le titre, notre instinct a dit « Oui ». Film franco-algérien sorti en salles en France le 28 octobre dernier, portant le Label Festival de Cannes 2020.

Alors, on s'engouffre dans le noir, on s'installe dans la pénombre et on attend que ça commence. A vrai dire, on n'en peut plus d'attendre, cela fait si longtemps... Lumières, projecteurs, enfin, ça nous avait tellement manqué.

Le film s'ouvre sur des scènes du quotidien en EHPAD. Nous sommes en plein mois d'août. La caméra, en plan serré, rase les visages et tremble quelque peu sous l'effet de l'émotion, ou de la chaleur, on ne sait pas trop... Un air de documentaire plane lors des premières minutes. On prend le temps de découvrir les personnages et on comprend très vite que cela va être une histoire de famille.

Tout gravite autour d'Emir, le grand-père algérien, « la colonne vertébrale » de la famille fragmentée ; il est le centre de toutes les attentions. On sent que le film lui est dédié.

Quelques minutes plus tard ; des gouttelettes de sueur, des cris, des pleurs ; Emir est mort. Comme ça, tout d'un coup. A la fois brutalement et délicatement. Sa petite-fille, Neige, interprétée par Maiïwenn, est dévastée. Des larmes. On sort les mouchoirs. Le film va basculer.

Débutent alors différentes quêtes ; la quête au nécessaire pour l'organisation des funérailles d'Emir, la quête des membres de la famille entre eux, mais surtout, la quête de Neige pour ses origines, ses racines.

Car c'est de cela principalement dont va parler le film.



De la recherche de soi, à travers son identité, son passé, au fil d'un exil volontairement choisi. On se retrouve ainsi entraîné par une Neige déchaînée, quelque peu candide, mais déterminée à renouer avec qui elle est. Ce qui la fait. Ce qui l'a fait. Et tout le reste d'ailleurs.

Des rires, des pleurs, des joies et des malheurs, on est transporté dans une myriade d'émotions et le film n'en devient que plus beau.

Aussi, l'une des forces du long-métrage réside dans son riche casting. Les acteurs, tout aussi différents les uns des autres, jouent d'une même ferveur. Fanny Ardant est euphorique. Louis Garrel est caustique. Dylan Robert est touchant. Et Maiïwenn est envoûtante.

ADN de Maiïwenn est une caresse. On en ressort comblé, comme juste après avoir étreint un être cher. Cela valait le coup d'attendre. Ça nous avait tellement manqué...

28 octobre 2020 / 1h 31 minutes / Drame, Histoire

De Thomas Vinterberg

Avec Omar Sy, Camille Cottin, Ramzy Bedia

Aïmen LAIHEM



SOUL

de Pete Docter et Kemp Powers

Nouvelle pépite des studios Pixar, *Souls* est un film qui reconforte et pousse à la réflexion en quelque sorte. Sorti ce 25 décembre sur Disney, ce film est une vraie petite pépite à voir absolument si ce n'est pas déjà fait.

On suivra l'histoire de Joe Gardner, un professeur de musique de collègue, aspirant à devenir un jazzman de renom. Un rêve qui sera presque atteint, ayant impressionné un groupe de jazz célèbre lors d'une audition au Half Note Club, mais qui sera vite stoppé à cause d'un « accident ». Il verra alors son âme séparée de son corps et transportée au « you seminar », un centre dans lequel les âmes évoluent et trouvent leur passion ou vocation, avant d'être transportés dans des nouveaux nés.

Un postulat de base bien original, qui permettra aux animateurs de Pixar de proposer une palette de lieux et de personnages haut en couleurs, et terriblement attachant. Servi par une mise en scène intelligente et de bons comédiens de doublage (mention spéciale à la VF), on découvrira ici une histoire touchante, mais également profonde, qui poussera le lecteur à une petite remise en question, Notamment sur son parcours professionnel.

Dans la continuité de ce qu'a apporté « *Vice Versa* » dans son exploration de l'adolescence, et l'ébullition émotionnelle que l'on peut vivre à cet instant, « *Souls* » explore la vie adulte, les ambitions, les rêves que l'on peut nourrir, nos relations et notre perception des autres. On y verra, au travers de la vie de notre cher professeur de musique, le doute et la déception faisant rendre compte du plus important dans la nôtre, mais aussi les éléments qui font que nous sommes nous, ainsi que toutes les étapes qui nous mèneront un jour, comme dans le conte des « *Trois frères* » de J.K. Rowling, à accueillir la mort comme une vieille amie.

25 décembre 2020 sur Disney+ / 1h 40min / Animation, Aventure, Famille

De Pete Docter, Kemp Powers

Avec Omar Sy, Camille Cottin, Ramzy Bedia

Aras ZEGHARI

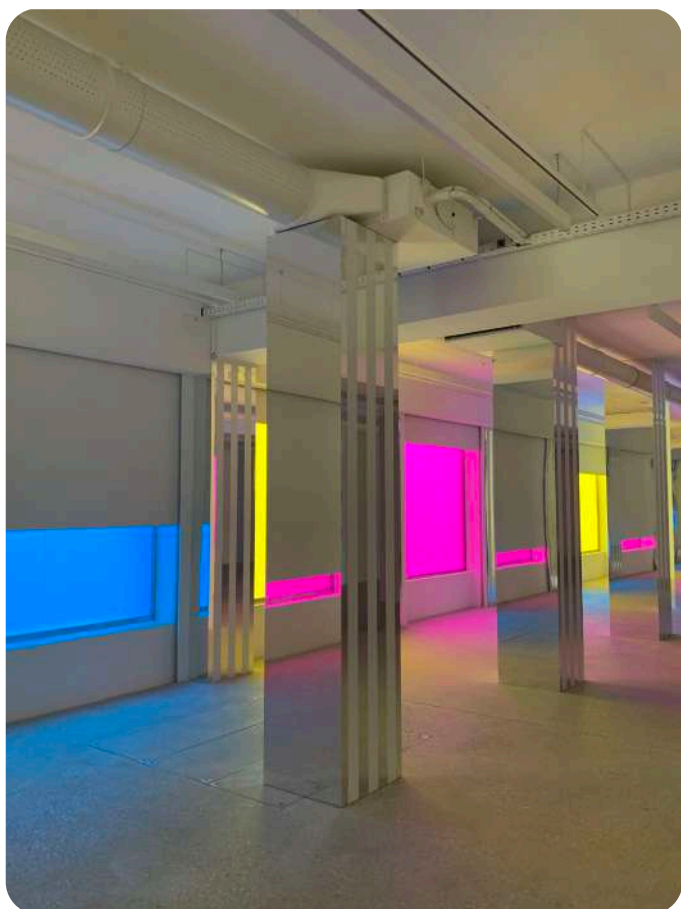
Danser sous les projecteurs

Exposition DANIEL BUREN PHILIPPE PARRENO

Scénographie mécanique entre jeux de lumière et colonnes graphiques, l'exposition issue de la collaboration de Daniel Buren et Patrick Parreno propose un espace onirique et vivant.

À l'occasion de l'ouverture du nouvel espace de la galerie Kamel Mennour, les deux artistes ont investi les lieux en proposant cette œuvre totale.

Une fois entré dans la galerie, on y découvre un univers mouvant et stochastique aux couleurs pops. Les fenêtres recouvertes de films laissent entrer une lumière jaune, rose et bleue dont la tonalité change au gré des mouvements mécaniques des stores. Face à celles-ci, l'espace est rythmé par vingt-cinq colonnes striées, caractéristiques de l'œuvre de Buren. En partie recouvertes de miroirs, elles permettent de refléter les lumières multicolores et se jouent de nos perceptions.



Dans cette galerie des glaces, la cadence est donnée par le travail de Parreno, qui, grâce à des capteurs plongés dans la Seine, dirige le ballet des stores électriques, indexé sur le cours du fleuve. Ce «travail de respiration» créé le lien entre le site et sa transformation artistique. Par vagues successives, l'œuvre prend vie, reprend des couleurs.

En évoluant dans ce décor enchanteur, le visiteur est invité à prendre part à l'œuvre, à en observer les mouvements, à se perdre dans ses reflets...

DANIEL BUREN PHILIPPE PARRENO, Simultanément travaux in situ et en mouvement,

Nouvel Espace de la galerie Kamel Mennour, 5 rue du Pont de Lodi, 75006, Paris, jusqu'au 30 avril 2021.

Entrée gratuite du mardi au samedi.

Raphaëlle DE PRIESTER



BLACK WIDOW

de Cate Shortland

Le 5 mai 2021, les fans de Marvel pourront voir Natasha Romanoff revenir sur grand écran, pour la première fois en tant qu'héroïne principale !

Scarlett Johansson reprend son rôle de Natasha Romanoff, dans le premier film de l'année, annonçant la couleur de la phase 4 de l'univers cinématographique Marvel.

Après Captain America : Civil War ; le long métrage d'espionnage de Cate Shortland, Black Widow, suit les aventures de Natasha Romanoff, ancienne espionne russe.

Recueillie et entraînée par le soldat Ivan Petrovich dès son plus jeune âge, et devenue une athlète exceptionnelle avant d'être anciennement recrutée par le KGB ; la super héroïne, spécialiste de nombreuses disciplines d'arts martiaux, et de tactiques d'espionnage, est en cavale après les événements de Berlin et avant les événements de la guerre de Thanos. Elle décide de demander le soutien de sa sœur, Yelena pour partir à la recherche de réponses à son passé en Russie.

Accompagnée de leur père, Alexei, et de leur mère, Mélina, cette famille reconstituée fait alors face à un dangereux complot lié à l'histoire de Natasha.

Poursuivie par une force qui ne reculerait devant rien pour l'éliminer, Natasha est alors obligée de revisiter un passé sombre et les relations fracturées qui ont façonné sa vie bien avant de rejoindre les Avengers.

Un film dans lequel l'espionne rencontre de nombreux personnages bien connus de Marvel tel que Taskmaster doté des réflexes photographiques ; des membres de sa famille dont sa sœur ... mais aussi d'autres Black Widows !

5 mai 2021 / 1h33min / super héros, espionnages, action de Cate Shortland

Casting : Scarlett Johansson, Florence Pugh, Rachel Weisz, David Harbour

Nationalité : Américain

Emma PIGALE

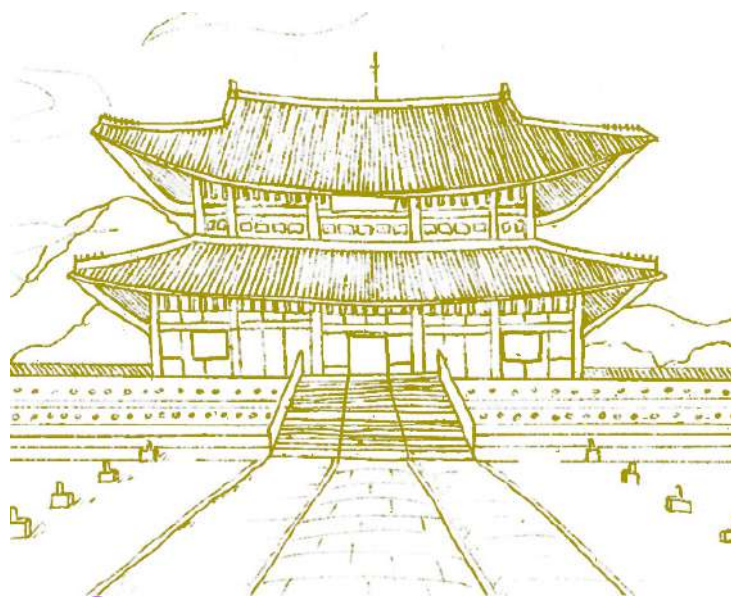
Séoul

comme
ma Poche

Seoul, la ville frénétique. Capitale de la Corée du Sud, est bien plus que le décor des clips de Gangnam style ou des stars de k-pop. Mélange entre un univers presque cyberpunk, buildings intelligents entourés de caméras, de néons pour karaoké ou spot de pub, et entre un ancien temps traditionnel presque figé dont le matin on peut ressentir les fritures des bouisbouis dans la rue et le son du tambour de la relève de la garde

| Leum

Le Leum ou appelé communément le Samsung Museum, est un des plus grands chefs d'œuvre d'architecture contemporaine que l'on peut trouver à Seoul. Trois architectes, trois concepts. Mario Botta et le traditionnel, par sa réinterprétation de l'art du feu coréen : une façade en brique et un intérieur blanc, lisse comme la porcelaine, la forme arrondie de l'ensemble est interprétée par certains comme l'intérieur d'un bol de riz. Jean Nouvel et le contemporain, par son bâtiment noir obsidien et d'acier rouillé avec un message qui tente d'apparaître sur le fronton "memory of the futur". Rem Koolhaas, OMA, et l'éducatif, par son béton noir aux courbes qui fusent donnant cette impression de lévitation, abrite le "Samsung Child Education & Culture Center".



#2 Le palais Gyeongbokgung

Le Gyeongbokgung palace, qui signifie en coréen "palais du Bonheur resplendissant" et le plus important témoignage de la culture traditionnelle coréenne. Construit à l'origine au XIV^e siècle par le premier roi de la dynastie Joseon (1392-1910), il fut entièrement détruit plusieurs fois par les colonisations successives japonaises, au XVI^e et XIX^e siècle. C'est seulement depuis 1990 que le palais tente d'être reconstruit et restauré afin de retrouver le joyau historique à l'identique.

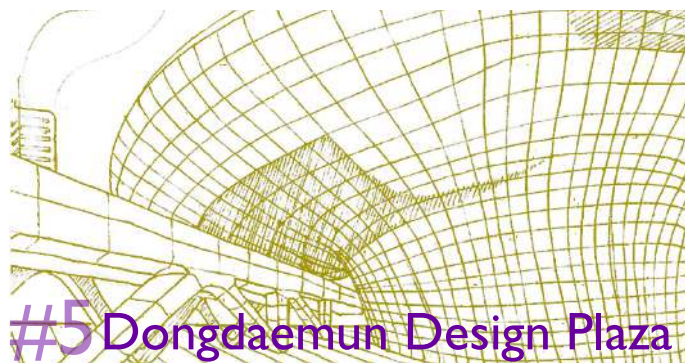
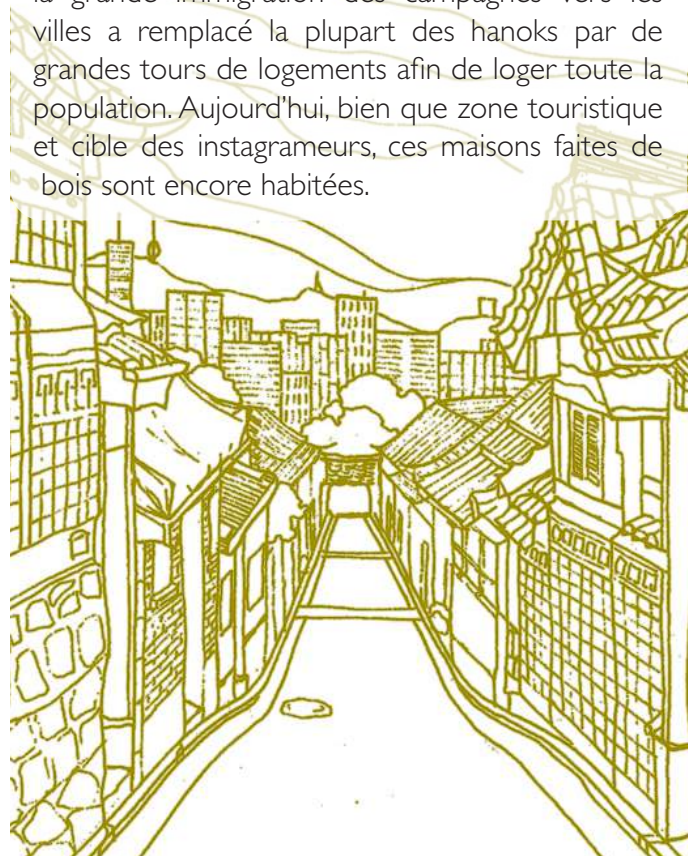
#3 L'université pour femmes de Ewha

L'université pour femme de Ewha est connue de par son célèbre architecte français Dominique Perrault, architecte de la BNF, avec comme thématique récurrente : creuser la matière. L'université est comme une grande faille de verre et d'argent creusée dans le sol du vieux campus, donnant cette impression de profondeur. L'université des femmes est réputée en Corée pour inciter les jeunes coréennes à continuer des études prestigieuses, vivre indépendamment des hommes afin d'augmenter leurs ambitions de réussites dans une société encore très patriarcale aujourd'hui.



#4 Le village hanok de Bukcheon

Le Bukcheon Hanok Village désigne le village de maisons traditionnelles coréennes (hanok) dans le quartier de Seoul (Bukcheon) situé juste à côté du Gyeongbokgung palace. Il est un des rares quartiers de maisons traditionnelles que l'on peut trouver dans la ville. A la fin du XX^e siècle, la grande immigration des campagnes vers les villes a remplacé la plupart des hanoks par de grandes tours de logements afin de loger toute la population. Aujourd'hui, bien que zone touristique et cible des instagrameurs, ces maisons faites de bois sont encore habitées.



#5 Dongdaemun Design Plaza

Dongdaemun Design Plaza est sûrement le bâtiment le plus étonnant que l'on peut trouver à Seoul. Encore un coup de maître de Zaha Hadid qui pour la première fois en Corée réalise un édifice conçu entièrement grâce au BIM, permettant de développer une technologie constructive toute en courbes et également de prendre en compte les interactions sociales qui ont lieu dans ce centre historique. Le bâtiment aux courbes d'acier, s'illuminant le soir, transpercé par une arche en béton brut est devenu le symbole du design, de la mode, de la technologie, mais aussi le point de rencontre des séouliens.



#6 L'hôtel de ville

Depuis la place de Seoul, l'unique grand espace public et d'expression de la ville, se présente face à nous un ancien hôtel de ville au style occidental se faisant engloutir par une montagne de verre, sûrement en clin d'œil à cette ville entourée de monts et vallées. À l'intérieur, un feu d'artifice, carnaval d'éléments métalliques apparaît lorsqu'on lève les yeux au ciel. Le tout traversé par d'immenses murs végétalisés de 10m de haut (vraies plantes j'ai vérifié). L'agence IARC architectes a su représenter le symbole d'audace que reflète Seoul.

Léa BALMY

illu. Hélène BOCQUET



PRIX PRITZKER 2021

Jean-Philippe Vassal et Anne Lacaton

La plus haute distinction en architecture, le prix Pritzker, fut décerné en mars dernier, au couple d'architectes français Jean-Philippe Vassal et Anne Lacaton pour leur travail engagé et démocratique du métier. Convaincu que le XXI^{ème} siècle n'est pas celui de la démolition mais celui de la réhabilitation, l'équipe d'architectes cherche à produire par leurs projets, une architecture restauratrice aussi bien innovante qu'écologiquement responsable.

Leur approche architecturale pragmatique et éthique refuse toute opposition entre qualités architecturales, responsabilité environnementale et quête d'une accessibilité sociale. Elargissant la notion de durabilité à son paroxysme, le groupe a abouti à une variété de projets qui répondent à la responsabilité dans ces trois piliers. Générosité d'espace, économie de moyens et de matériaux sont les maîtres mots qui caractérisent leurs pratiques, commençant toujours par un processus d'observation et de mise en valeur de l'existant.

Leur démarche consiste à entreprendre les travaux minimaux pour proposer des projets qui réinvestissent l'existant. Des convictions très humble qui portent la réflexion de l'architecture comme la manière de concevoir des espaces qui améliorent le cadre de vie du plus grand nombre. Une vision qui se rapproche des rêves modernistes et qui s'illustre dans les exemples suivants.

La rénovation du Palais de Tokyo, à Paris, est l'un de leurs premiers projets. De larges espaces épurés, de

grandes baies vitrées et des murs de béton brut, le tandem propose ici «carte blanche» aux artistes afin qu'à chaque exposition, ils puissent créer un lieu qui leur appartient. Un lieu en total flexibilité à tous types d'installation.

Fidèle à leur conviction anti démolition, le projet du FRAC Nord-Pas de Calais propose la construction d'un bâtiment jumeau de l'Atelier de préfabrication, déjà existant. Mettant à l'honneur des matériaux transparents, l'opération permet d'accroître la luminosité et l'espace intérieur. Dans une réversibilité totale, les deux bâtiments qui accueillent le FRAC peuvent fonctionner en concert ou séparément, selon les usages qui les habitent.

Dans cette politique de «l'espace en plus», la tour de logements sociaux le Prêtreà Paris se voit ajouter soigneusement des extensions spacieuses, de jardins d'hiver et de balcons qui permettent une libre utilisation et une appropriation de chaque résident pour ces espaces communautaires.

En abordant les problèmes et les enjeux d'aujourd'hui, Lacaton et Vassal montrent que l'architecture peut contribuer à une prise de conscience collective plus responsable. En temps de Covid, cette nomination n'est pas surprenante quand on s'aperçoit qu'en France, nos modèles de logements et d'habiter ont été mis à dure épreuve.

THOMAS GENDROT
illu. Paul PRIEL

de architectura



Une Histoire de(ux) F(r)ères : Un Musée Manifeste à la L(y)sière entre Deux Ages

Rayonnant depuis les années 80 à l'international grâce à la majestuosité de ses multiples places historiques datant du XIII^{ème} siècle (Stanislas, Carrière et Alliance) classées au prestigieux patrimoine de l'UNESCO, la ville de Nancy reste avant tout l'un des berceaux de l'architecture moderne du XX^{ème} siècle. La capitale des Ducs de Lorraine a en effet acquis ses lettres de noblesses en accueillant par vagues successives, sur une période s'étendant des années 1910 jusqu'aux années 1970, l'Ecole de Nancy (fief de l'Ar Nouveau) et le fleuron de l'architecture moderne de la reconstruction d'après-guerre (G.H Pingusson, E. Aillaud, J. Dubuisson, B. Zehrfuss).

C'est pourtant à la limite de la couronne périphérique de la cité ducale et de son radio-concentrique second sillon ; A l'abris du statique et impassible regard de la Tour Thiers de Michel Folliasson, que gis fièrement enclavée au sein de la topographie sinueuse et plane du parc de Montaigu, le Musée de l'Histoire du Fer de Jarville-la-Malgrange

Ce manifeste d'architecture métallique édifié par les frères Jacques & Michel André (Institut de zoologie , Centre administratif de la banque SNCI) et Claude Prouvé (Centre de tripostal de Nancy) est à l'origine né de l'imaginaire de deux mécènes de la région passionnés d'archéologie et de ferronnerie, Edouard Salin et Albert France-Lanord. Une vrai « machine à exposer » récompensée par la prestigieuse Équerre d'Argent en 1969 qui rassemble en son ossature une collection de près de 12000 pièces retraçant l'histoire du Fer de la période du Moyen Age et l'apparition du haut fourneau jusqu'au XX^{ème} siècle.

Inauguré en octobre 1966, le bâtiment se compose de portiques métalliques extérieurs monumentaux tramés tous les 4,80m et de deux ailes hautes de trois niveaux articulées par une galerie où se reflète sur chacune de ces facettes les lys du château de Montaigu et de son domaine arboré. Une authentique ode au plan libre (plateaux d'expositions) et au métal qui rend hommage au passé sidérurgique de la région et ses bassins miniers. La légèreté de l'édifice est alors avec simplicité accentuée par la façade de pierre du premier niveau qui laisse alors léviter comme une nappe vaporeuse de fumée d'usine le monolithe à l'armature teintée de gris et de vermeil. Le parcours, scénographié par Georges Henri Rivière, nous emmène dans une pastorale traversée des âges où les escaliers hélicoïdaux intérieurs et les fines cimaises célébrant le ductile alliage succèdent aux jardins des structures exposant au sein d'une halle à ciel ouvert les mythiques poutrelles confectionnées pour la Tour Eiffel.

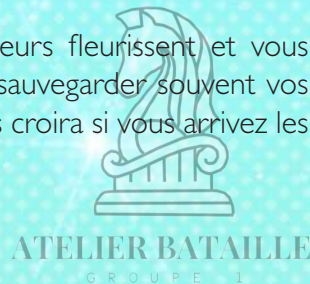
Le musée du fer est un monument-symbole d'une génération. Il a su traverser les âges (extension de 1984, extension de 2012), préserver la mémoire de l'ancienne ville aux portes d'or et marquer durablement l'idiome architectural de l'époque en devenant, l'année de sa consécration nationale, un emblème pour la nouvelle école de Nancy (Livio Vacchini, Beaudouin Architectes, François-Henrion). Une œuvre de famille, située à la frontière entre la ville et le rural, qui tel un Lucien Leuwen, vous donneras sûrement à sa visite, un syndrome de Stendhal.

*Vincent RICHARD DU PERRON
illu. Pasha MURADOV*

HOROSCOPE DES ATELIERS

G1 - Bataille

Le beau temps arrive, les fleurs fleurissent et vous êtes beau. N'oubliez pas de sauvegarder souvent vos fichiers, car personne ne vous croira si vous arrivez les mains vides à votre rendu.



G2 - Laurent

Laurent, Laurent. L'année dernière n'a pas été facile pour vous, se plaindre devient une activité à plein temps et ne risque pas de s'arrêter de sitôt. Note positive, Vénus vous redonnera un coup de boost et d'inspiration. Le projet est dur mais pas impossible. Vous allez y arriver.

G3 - CMAU

Votre élément c'est La Terre et tous les écosystèmes y compris, ils vous soutiennent, soyez donc rassurés. Votre nature calme vous permet de surmonter les épreuves, mais attention, ne vous faites pas avoir avec les dates de rendus. Elles arrivent plus rapidement que prévu !

G4 - Demonchy

Votre élément c'est l'eau mais elle semble être gelée ce temps ci. Vous avez du mal à démarrer la machine. Le soleil va vous chauffer et vous allez pouvoir briller !

G5 - Tabet

Les étoiles brillent très fort pour vous dans le ciel. Ne soyez pas tristes, vous avez une année qui s'annonce très brillante, il suffit d'écouter ses instincts et d'arrêter de vous mettre en question. Vous avez tout pour réussir !

G6 - BE

Ce printemps, la charrette n'est plus une option. Vous savez que vous pouvez bien vous organiser pour tout arriver à faire et avoir vos 8h de sommeil. Sinon n'ayez pas peur de négocier avec vos profs, ça va le faire.

G7 - Laroche

Sortez de temps en temps faire une promenade dans la nature, inspirez-vous et prenez l'énergie du soleil. Cela va vous rendre beau, intelligent et efficace.

G8 - Atelier X

Le semestre s'annonce chargé pour vous, mais j'ai un bon conseil pour vous, communiquez avec vos camarades et avec vos enseignants en cas de difficulté. Le dialogue est votre alliée.

G9 - Atelier D

Mettez de la musique et baila, baila, baila eh ! ... Faites de l'activité et mettez la musique à fond, tout va mieux marcher et la vie sera plus cool.



G10 - HM

Ce printemps la constellation de Bélier et Taureau sont vos alliés ! Si vous êtes de ce signe, ça va bien se passer et sinon, trouvez-vous des amis de ce signe !

G11 - Studio

Prenez le temps de rencontrer vos camarades et créer des liens. Ça va vous changer la vie ce semestre !

G12 - Studio

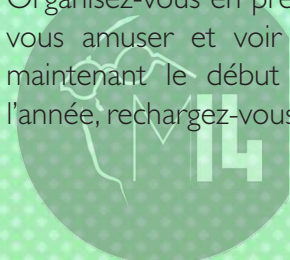
Le printemps est votre saison préférée ! La glace fond et vous reprenez vos forces. Les fleurs sont là pour rendre votre vie plus belle. Profitez de ce moment pour vous cultiver en architecture, vous allez apprendre très facilement.

G13 - La def

Vous aimez bien les challenges. Votre fraternité est la clé de votre réussite. Ce printemps retrouvez entre vous afin d'affronter ensemble les difficultés.

G14 - Massena

Ce n'est pas indispensable de vouloir travailler h24. Organisez-vous en prenant le temps de vous reposer, vous amuser et voir vos amis. C'est le printemps maintenant le début de la période lumineuse de l'année, rechargez-vous d'énergie !



"LA GRANDE
MASSE DES
BEAUX ARTS ?

...

CONNAIS
PAS."



Le contenu de ce numéro a été rédigé par les membres de l'association Double Hauteur de l'ENSA Paris Val de Seine ou des collaborateurs à celle-ci. Les images ont été réalisées par les illustrateurs et photographes de cette association pour la plupart, les autres sont libres de droits.

Icônes par : Icons8, Instagram icon, facebook icon, youtube icon, icons made by Darius Dan